

Théâtre. Après 6 mois de travaux, le Lenche réouvre avec un programme « Beckett ». En point d'orgue une adaptation bilingue de « La dernière bande » signée Xavier Marchand.

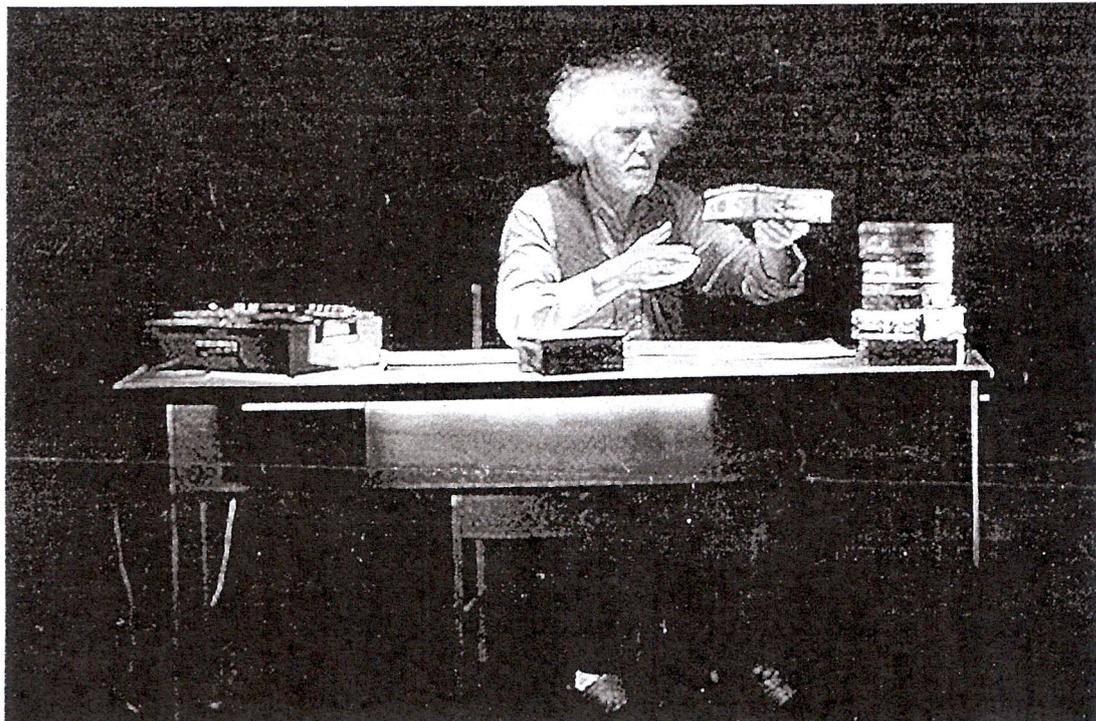
Double écoute

C'est à la suite de l'anniversaire de la naissance de Samuel Beckett et des nombreuses manifestations qui ont suivi, que le comédien Henry Pillsbury a eu l'idée de reprendre - trente ans après l'avoir joué - le rôle de Krapp's dans *La dernière bande*. Pour l'occasion il a fait appel au metteur en scène Xavier Marchand, qui livre une adaptation particulière, puisque bilingue. A savoir que la version anglaise succède à la version française, sans traduction simultanée ni sous-titres.

Un procédé a priori déroutant autour duquel le metteur en scène Xavier Marchand laisse planer un certain mystère, même s'il tient à rassurer sur la légitimité et la compréhension de la version britannique. « *Il ne s'agit pas de faire un exercice de style. On a donc joué sur le plaisir du jeu et sur la scénographie pour procurer un plaisir différent aux spectateurs. Disons simplement que la partie française est très méticuleuse sur les temps, suite aux obligations des Editions de mmuit, et que la version anglaise utilise un procédé plus cinématographique, où la langue devient un matériau. Mais je ne veux pas développer, pour ne pas gâcher tout l'intérêt...* »

Accepter sa part d'ombre

Au public d'assister à cette performance portée par Henry Pillsbury, âgé de 69 ans - l'âge de Krapp's dans la pièce -, heureux de retrouver ce vieil homme qui se retrouve dans l'incapacité de procéder à son rituel : enregistrer le jour de son anniversaire son bilan annuel. Un constat d'échec qui le pousse à réécouter la bande de ses 39 ans, période de la révélation, du choix et du sacrifice. Xavier Marchand n'hésite pas à dresser un parallèle entre cette œuvre et la vie de son illustre auteur : « *suite au décès de sa mère et de son mentor et ami James Joyce, et, alors qu'il approchait les 40 ans, Beckett a dû accepter sa part*



30 ans plus tard, Henry Pillsbury reprend par deux fois son rôle de Krapp's, dans un théâtre de Lenche fraîchement rénové

d'ombre, et travailler sur l'acceptation de son propre échec. Il s'est sans doute rendu compte, que s'il avait une seule chose à dire, c'est qu'il n'avait pas grand-chose à dire !... Krapp's last tape est issu de ce constat ».

Avec Raymond Federman

Outre cette pièce, le théâtre de Lenche accueille également un « programme Beckett » destiné à jouer la carte de la complémentarité. Une initiative chère au directeur des lieux, Maurice Vinçon. « *Une des préoccupations du Lenche est de ne pas proposer*

un simple catalogue de spectacles », explique-t-il, « mais qu'ils soient accompagnés d'un certain nombre de propositions, pour qu'une création ne soit pas qu'un point isolé ».

Son souhait est exaucé : les spectateurs pourront assister à des lectures également mises en œuvre par Xavier Marchand, auxquelles participera le comédien Pascal Omhové.

En l'occurrence celles de *Premier amour* de Beckett et *Le crépuscule des clochards*, de George Chambers et Raymond Federman. Ce dernier, auteur de la

première thèse consacrée à Beckett, sera d'ailleurs présent pour l'occasion et mis à l'honneur au cours de trois autres soirées.

De quoi fêter dignement la réouverture du Lenche et la fin des travaux, qui ont permis entre autres d'améliorer l'aménagement scénique, d'agrandir le volume de la scène, de refaire le grill technique et de remplacer l'escalier en colimaçon par un escalier droit.

De quoi ravir les équipes artistiques, et leur proposer de meilleures conditions de travail.

CEDRIC COPPOLA

▲ *La dernière bande / Krapp's last tape (versions française et anglaise) de Samuel Beckett; par la Cie Lanicolacheur et la fondation King's fountain, m.e.s Xavier Marchand, avec Henry Pillsbury du 22/1 au 2/2 (marsam 21h, dim 27 16h) au théâtre de Lenche, 4 place de Lenche, Marseille 2e. 04.91.91.52.22 theatredelenche.info*

▲ *Lectures mises en œuvre par Xavier Marchand : Premier amour de Samuel Beckett avec Pascal Omhové et une invitée, jeu 24 à 19h, dim 27 à 10h30 et les 1er et 2/2 à 19h; Le crépuscule des clochards de Raymond Federman et George Chambers avec Hubertus Biermann et Pascal Omhové, du 29 au 31/1 à 19h à la Friche du Panier, 96h rue de l'Évêché, Marseille 2e.*

▲ *Trois soirs avec Raymond Federman, Mots en vadrouille (lecture de poèmes en français et en anglais) mercredi 23 à 19h, Mon corps en neuf parties (lecture) vendredi 25 à 19h; Comment je suis devenu le genre d'écrivain que je suis à cause de l'œuvre de Beckett (conférence à partir du livre de Sam) samedi 26 à 19h à la Friche du Panier, 96h rue de l'Évêché, Marseille 2e.*

▲ *Apéro rencontre avec Raymond Federman et l'équipe artistique de la dernière bande, samedi à 12h30 à la librairie histoire de l'œil, 25 rue Fontange, 6e.*

Théâtre. Au Lenche, une adaptation bilingue de « La dernière Bande / Krapp's last tape » de Samuel Beckett.

Retour vers le futur

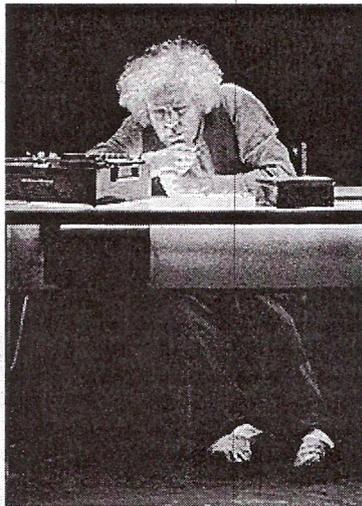
■ Une chose est sûre, pour adapter Beckett, Xavier Marchand n'a pas fait les choses à moitié puisqu'il décide de proposer coup sur coup deux versions de *La dernière bande*, en français puis en anglais. Deux écoutes pour deux mises en scène totalement différentes, qui en plus de jouer sur les sonorités propres à chaque langue, débouchent sur une réelle complémentarité.

Cheveux ébouriffés, allure de savant fou caractériel dont la vie est basée sur les habitudes, tel apparaît - dans un décor sombre illuminé d'une seule lampe blanchâtre - ce vieux ronchon de Krapp. Comme chaque année, l'homme décide d'enregistrer son bilan sur une bande ; mais cette fois, pour ses 69 ans, il n'a pas d'inspiration et n'a guère plus rien à dire. Il va alors réécouter la bande de son 39e anniversaire. L'occasion pour lui d'opérer un voyage dans le passé, empreint de douleurs - surtout amoureuses - et de nostalgie.

Plongée en intimité

Sous les traits de Krapp, un rôle qu'il a déjà interprété il y a 30 ans, Henry Pillsbury excelle. Seul sur scène, il retranscrit parfaitement, dans la version française les silences si chers à Beckett, et une certaine forme de déchéance. Il réagit au son de la bande, la repasse en boucle, peste, critique celui qu'il était... pour finalement se retrouver face à son propre vécu et à son présent. Un propos parfaitement maîtrisé par Xavier Marchand qui décide de pousser encore plus loin ce jeu de miroir.

Car aussitôt terminée, la version française laisse la place à



Henry Pillsbury, double Krapp.

son homologue anglaise. Bis repetita ? Pas vraiment : si on découvre le même Krapp, il est cette fois représenté sur un film, diffusé sur écran géant. Le spectateur redécouvre alors l'œuvre, en noir et blanc, avec davantage de fluidité et de concision, car Xavier Marchand prend plus de liberté et, débarrassé de l'histoire déjà racontée-, il choisit de plonger dans l'intimité de son personnage.

Krapp métamorphosé

Les gros plans sur le visage de Krapp renforcent l'émotion alors que la caméra s'attarde tout aussi longuement sur ses accessoires. On découvre alors les écrits du cahier qu'il feuilletait, la montre qu'il manipule sans cesse et qui renforce son rapport au temps. Sans oublier le magnétophone, où la bande n'a de cesse de tourner, comme pour appuyer la thèse d'un éternel recommencement.

Sur le plateau, Henry Pillsbury campe cette fois un Krapp

métamorphosé, aux allures de gentleman. Coiffé et élégant, plus calme, il vient alors assister à cette écoute, un verre de whisky à la main. Tantôt pris dans les mêmes délires que son double, tantôt en retrait, il voit désormais sa vie avec recul, même s'il reste hanté par les mêmes thèmes. L'adéquation et le contraste de ces deux versions prend alors tout son sens, même si certaines subtilités propres à la langue de Shakespeare passeront sous le nez des non-anglophones.

CÉDRIC COPPOLA

▲ *La dernière bande / Krapp's last tape*, de Samuel Beckett, m.e.s Xavier Marchand, avec Henry Pillsbury jusqu'au 2/2 (mar-sam 21h, dim 27 16h) au théâtre de Lenche, 4, place de Lenche, Marseille 2e. 04.91.91.52.22 theatredelenche.info

▲ *Lectures : Premier amour de Beckett avec Pascal Omhovère ce soir à 19h, dim 27 à 10h30 et les 1er et 2/2 à 19h ; Le crépuscule des clochards de Raymond Federman et George Chambers par H.Biermann et P.Omhovère, du 29 au 31/1 à 19h à la Friche du Panier, 96h, rue de l'Evêché, Marseille 2e.*

▲ *Rencontres avec R. Federman : Mon corps en neuf parties (lecture) ven 25 à 19h et Comment je suis devenu le genre d'écrivain que je suis à cause de l'œuvre de Beckett (conférence) sam 26 à 19h à la Friche du Panier, 96h, rue de l'Evêché, Marseille 2e.*

▲ *Apéro rencontre avec R. Federman et l'équipe artistique de La dernière bande, sam 26 à 12h30 à Histoire de l'œil, 25, rue Fontange, Marseille 6e.*



2 790600 313836

Quotidien National
T.M. : 436 401☎ : 01 57 08 50 00
L.M. : 1 373 000

LE FIGARO

SAMEDI 7 OCTOBRE 2006

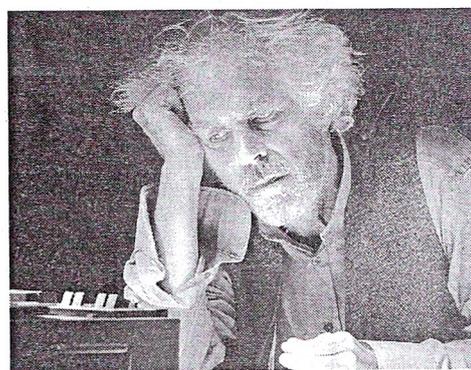
Reprise, répétition, balancement

La Dernière Bande de Samuel Beckett à l'Athénée

THÉÂTRE. *Krapp's Last Tape* ou *La Dernière Bande* est souvent représenté en France. C'est un texte pour un acteur et un magnétophone. L'argument est simple. Un homme a raté sa vie, toute sa vie, mais ce ratage est toute la grandeur de son destin. Il écoute une bande qu'il a enregistrée trente ans auparavant. Rituel : une bande par anniversaire, et qui reprend l'année écoulée...

De la présence de l'acteur à la voix enregistrée se développe un va-et-vient extrêmement réglé, strictement dessiné par Samuel Beckett qui est d'une précision musicale dans ses didascalies. Il n'y a pas tellement de liberté pour un metteur en scène et un interprète : tout est dit par l'écrivain qui livre beaucoup de lui dans ce texte terrible. On reconnaît des bribes de vie et c'est de lui-même que Beckett se moque.

Au contraire de Krapp, il a réussi à écrire, lui. Et avec quelle admirable économie, quelle simplicité déchirante ! Dans la version de l'Athénée, là-haut, dans la petite salle Bérard (pas encore défigurée, au contraire du foyer rendu hideux par un ameublement de maison de la culture branchée), l'anglais succède au français, l'image filmée joue avec la présence réelle. L'acteur, Henry Pillsbury, qui joua très jeune le vieux Krapp, Américain de Paris ultrasensible, prête son humanité profonde au personnage. Xavier Marchand le dirige selon les indications de Beckett. Lumière, son, suspens, silences, tout compte. L'irruption de l'image pour soutenir la reprise en anglais du texte est intéressante intellectuellement. Mais l'émotion de la première « prise », si l'on peut dire, suffit. Il y a là toute la lucidi-



CIT en scène

té terrible de Beckett, des souvenirs, des aveux qui bouleversent. Un homme unique et l'universalité des expériences...

ARMELLE HÉLIOT

■ Théâtre de l'Athénée, salle Christian-Bérard.
Rés. : 01 53 05 19 19. Dans la grande salle
« Fin de partie » par Bernard Lévy,
jusqu'au 28 octobre.

Zibeline n° 5
21 février au
20 mars 2008

Les trois échappées du bonheur

Xavier Marchand a mis en scène Henry Pillsbury dans une double version, française puis anglaise, de la première pièce de Beckett, *La dernière bande*. Le résultat est captivant.

Le monologue en français, nostalgique, met en abîme l'échec d'une existence fondée sur un repli : un vieil écrivain y écoute l'enregistrement de sa propre voix 30 ans auparavant, un soliloque absurde empli de considérations enflées sur la vie, où à un seul instant, fugace, échappé, il évoque un moment d'amour et de bonheur qu'il n'a pas su saisir. *La dernière bande* joue sur deux niveaux : celui du texte qu'on entend, de plus en plus longuement, et les réactions du vieil homme, qui mesure tout ce qu'il a laissé passer...

La reprise du texte en anglais, *Krapp's last tape* ajoute un niveau de plus à la pièce. En peignoir smart, plus alcoolique et plus digne, le vieil anglais est aussi observé de plus près, filmé, cadré, enregistré lui-même comme trace pour un témoin à venir. Le spectateur qui est là ? Beckett lui-même qui abandonnera ensuite sa langue natale ? Les questions résonnent dans le vide, comme cette existence perdue, à oublier de vivre à force de se regarder exister...

AGNÈS FRESCHÉL

La dernière bande
a été jouée au Théâtre de Lenche
du 22 janv au 2 fév

AU LENCHE

"La dernière bande", une voix qui s'écoute s'éteindre

On croit tout savoir de *La dernière bande*. C'est sans doute une des pièces de Samuel Beckett les plus jouées. Un seul acteur, une durée limitée à moins d'une demi-heure, pas de décor, le rapport entre la voix enregistrée et l'acteur et une réflexion sur l'absurdité de la vie... de nombreuses jeunes troupes l'ont mise à leur répertoire. Et s'y sont cassé les dents.

C'est pourquoi il faut saluer

la mise en scène de Xavier Marchand et la performance d'Henry Pillsbury.

Faire entendre, pour la première fois, la version originale anglaise, après la traduction française, est plus qu'une bonne idée, une manière de prendre la langue singulière de Beckett par tous les bouts.

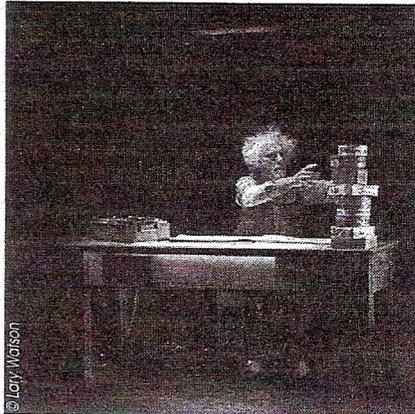
Sur la scène, en français, ou sur l'écran, en anglais, Henry Pillsbury en Krapps crépusculaire est comme un Charlot

vieillissant (ne pas oublier que Chaplin et Buster Keaton furent des inspirations majeures pour Beckett). Il donne corps à cette idée de Jean-Pierre Thibaudat sur l'auteur de Godot: "*Une voix qui s'écoute s'éteindre*". ■

Jacques Corot

PRATIQUE

Jusqu'au 2 février au théâtre de Lenche. ☎ 04 91 91 52 22.



© Larry Watson

Henry Pillsbury.

LA DERNIÈRE BANDE

Henry Pillsbury, dans une mise en scène de **Xavier Marchand**, nous revient ici, sous les traits de **Krapp**. Seul en scène, ses cheveux blancs en pétard, le comédien pénètre dans un décor éclairé par une lumière blafarde provenant d'une lampe et apparaît tel un **vieil homme usé et grognon**. Il constate, pour la énième fois, les échecs de sa vie, son bonheur amoureux perdu, réécoutant la bande de ses 39 ans avec nostalgie, dérision, douleur, impuissance.

A la version française présentée, dans un premier temps, suit une version anglaise où l'on découvre le **vieil homme confronté à son double** sur un écran géant où alternent gros plans de Krapp et de ses instruments fétiches : une montre, signe de l'usure du temps qui passe, des écrits, symbole de sa vocation avortée, et un magnétophone, où la fameuse bande n'a de cesse de tourner, prise dans un mouvement d'éternel recommencement comme notre héros.

Côté plateau, le comédien incarne un Krapp aux allures élégantes de gentleman, assistant nonchalamment à l'écoute de la bande, un verre de whisky à la main, regardant sa vie avec recul. Ainsi, dans une mise en abyme finement ciselée, se répondent (par un jeu de miroir intelligemment interprété) **deux figures complémentaires et contradictoires d'un même être**. Un beau travail à saluer au théâtre de Lenche, récemment rénové !

Diane Vandermolina

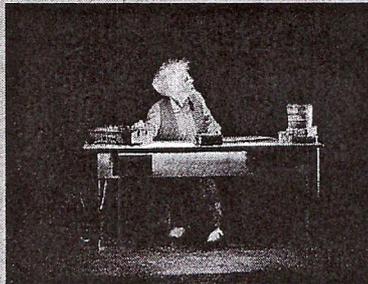
Jusqu'au 2 février. Théâtre de Lenche, 4 Place de Lenche (2e), Marseille. Du mar. au sam. à 21h, dim. à 16h. Tarif 12€, TR 7€, mixte 2€. 04 91 91 52 22.

ON A VU (au Lenche)

En attendant Krapp ★

Un vieillard, Krapp, écrivain raté et clochardisant, se confronte à sa vie passée, en écoutant des bobines de magnétophone où il s'est enregistré, trente ans plus tôt. *La Dernière bande* (1959) est-elle la meilleure pièce de Samuel Beckett? Ce soliloque (destiné au départ à la radio) est d'autant plus austère qu'il est adressé de façon indirecte au spectateur, via le magnétophone. Les fans de Beckett se réjouiront en tout cas de cette version proposée par l'acteur américain Henry Pillsbury, et mise en scène par Xavier Marchand. Pillsbury a l'âge du rôle, ce qui donne de la gra-

vitité à la pièce : la voix de Krapp est bien celle d'un vieil homme, ses mouvements sont ralentis par le poids des ans : tout ce qui est montré au spectateur n'est pas joué "pour du beurre". De plus, Xavier Marchand a choisi de monter la pièce en français,



puis en anglais, pour faire entendre la langue maternelle de l'auteur et mettre en valeur la spécificité d'une œuvre bilingue (Beckett commença à écrire en français parce qu'il ne pouvait égaler Joyce!) Une idée séduisante, mais difficile à mettre en œuvre? Marchand s'en tire habilement. Dans la deuxième partie, Krapp se retrouve seul face à face, non seulement avec sa voix, mais avec son image vidéo. Cette mise en abîme est d'autant plus efficace que le texte est court. Une nouvelle touche grotesque apportée à ce portrait lugubre. ■

Marie-Eve Barbier

**LA DERNIERE
BANDE, jusqu'au
samedi 2 février,
théâtre de
Lenche (2°),
04 91 91 52 22**